



Agôn
Critiques | Saison 2021-2022

Avis aux sourd·es

Océanisé·es et Penthésilé·es de Marie Dilasser (Les Solitaires intempestifs, 2021)

Sylvain Diaz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/agon/9256>

DOI : [10.4000/agon.9256](https://doi.org/10.4000/agon.9256)

ISSN : 1961-8581

Éditeur

Association Agôn

Référence électronique

Sylvain Diaz, « Avis aux sourd·es », *Agôn* [En ligne], Critiques, mis en ligne le 01 février 2022, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/agon/9256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agon.9256>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2022.

Tous droits réservés

Avis aux sourd·es

Océanisé·es et Penthésilé·es de Marie Dilasser (Les Solitaires intempestifs, 2021)

Sylvain Diaz

RÉFÉRENCE

DILASSER Marie, *Penthésilé·es (Amazonomachie)* suivi de *Océanisé·es*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, coll. « Bleue », 2021.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les premières pages de *Penthésilé·es* (https://www.solitairesintempestifs.com/sites/default/files/2021-06/TX_DILASSER_PENTHESILEES_Extrait_0.pdf) et d'*Océanisé·es* (https://www.solitairesintempestifs.com/sites/default/files/2021-06/TX_DILASSER_OCEANISEES_Extrait.pdf) peuvent être lues sur le site de l'éditeur.

- 1 Il y a, ces jours-ci, dans nos journaux une photographie qui retient l'attention : celle d'une barque, à la coque rouge et noir, retournée et ballotée par les flots. Il y a, surmontant l'image, ce titre : « La marine n'a pas retrouvé le corps de l'aventurier ». Il y a, dans le ressac de l'actualité, un écho ; il renvoie une voix qui monte, qui enfle, une voix entendue dans une pièce de Marie Dilasser parue dernièrement :
La tempête s'est répandue dans mon corps
comme si je l'avais avalée,
elle s'abat sur les parois de mon crâne.
Comment faire pour ne pas se noyer au fond de soi ?
Comment faire revenir l'accalmie ?
Est-ce qu'il y a un abri au fond de soi quand la tempête fait rage ?
- 2 Cette voix, c'est celle de Lui qui, dans *Océanisé·es* (2021), a pris le large, laissant à quai femme et enfant.

- 3 Après avoir raconté les « derniers préparatifs », cette pièce de Marie Dilasser évoque deux expériences divergentes, irréconciliables peut-être : d'une part, « la vie en mer » – retranscrite dans des bribes de dialogues captés à la radio ou des extraits du journal de bord – et, d'autre part, « la vie à terre » – qu'évoque la persistance d'un quotidien ; d'une part, la solitude face aux éléments – tantôt calmes, tantôt déchaînés – et, d'autre part, la compagnie de Quelqu'un qui n'apaise pas mais contribue au contraire à dire le manque.
- 4 Par une écriture poétique que dénote le vers libre, *Océanisé·e·s* dit l'abîme de la séparation : Lui est un « homme-gouffre » ; « Parfois, je tombe dedans », confie Elle. Mais, étrangement, cette pièce dit aussi ce qui relie obstinément deux êtres arrachés l'un à l'autre car tournés l'un vers l'autre. Alors que Lui a fait naufrage, la pièce se referme sur les préparatifs en vue d'un « nouveau départ » : celui d'Elle qui, pour « retrouver [le] corps » de son compagnon, se lance à son tour à l'assaut de l'océan.
- 5 C'est avec la même énergie que, « mâchoire et poings serrés », s'affrontent les personnages d'une « amazonomachie » également imaginée par Marie Dilasser : d'emblée, ça « fonce droit », ça « galope droit », ça « se jette droit » – avant que le combat ne soit suspendu « dans l'air plastifié ». Même si elle convoque « encore une fois » (ce sont les premiers mots de la pièce) le spectre des Amazones, *Penthésilé·e·s* (2021) n'est néanmoins ni une reprise du mythe, ni une réécriture de Kleist. Se dégageant d'un imaginaire antique sans pour autant céder à l'actualisation, elle est une réinterprétation, à l'aune d'enjeux contemporains, d'un rapport de force entre un homme et une femme, entre l'individu et le collectif.
- 6 La scène est un *agôn* qui oppose Achille·s et Penthésilé·e·s au pied des murailles de Troie, l'un aux côtés des Grec·que·s, l'autre aux côtés des Troyen·ne·s. À rebours de la tradition romantique qui a surtout retenu de ce face-à-face l'idylle macabre (Achille succombant aux charmes de Penthésilée au moment où il la tue), Marie Dilasser problématise l'affrontement en réfléchissant sa vocation féministe : « Bientôt, clame la farouche reine des Amazones, les femmes réinventeront leur passé, présent, futur, / leur chair et leurs désirs ».
- 7 Cette pièce n'a pour autant rien d'un tract politique : elle aussi composée en vers libres, elle est rigoureusement poétique, s'émancipant des modes de composition littéraire hérités d'Aristote (dramatique, épique, lyrique), mieux les confondant. *Penthésilé·e·s* est une pièce « trans ». Elle « trans »gresse le genre, ce que signale le recours à l'écriture inclusive ; elle « trans »gresse, surtout et de manière plus inattendue, le nombre. Comme arrachées de céramiques antiques, ces figures sont à la fois singulières et plurielles. Individuelle, leur voix est en même temps chorale. « Il n'existera pas d'autres solutions que NOUS », lance·nt Penthésilé·e·s :

Nous serons dans la vitesse de la lenteur
 lente métamorphose
 gonflerons
 enflerons
 en nombre et en tendresse
 ouvrirons
 pousserons un maximum les parois du temps et de l'espace
 les parois de nos corps
 serons en expansion dans nos corps
 dans le corps des unes et des autres.

- 8 Publiées dans un même volume par Les Solitaires intempestifs, ces deux pièces font, à la lecture, très forte impression. Elles confirment ce que soufflait récemment Mariette Navarro dans les pages de la revue *Parages*, défendant le travail d'auteurs et d'autrices qui vont « au bout de leurs désirs de composition musicale, de leurs expérimentations artistiques », qui continuent « à tisser des liens étroits avec la poésie, le roman, le chant, la danse », qui inventent « de nouvelles modalités d'adresse et de rencontre avec les spectateurs » : « il est en train de se passer quelque chose dans la littérature théâtrale¹ ». Il faut être aveugle pour ne pas le voir ; il faut être sourde pour ne pas l'entendre. Car, depuis *Décomposition d'un déjeuner anglais* (2005) et *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant* (2006), Marie Dilasser ne fait pas que façonner des mondes ; elle invente une langue, proprement inouïe, qui nous « réveille en plein milieu du mot » pour reprendre la formule d'Ossip Mandelstam.
- 9 Se dégage en effet de ces deux pièces une puissance poétique, un verbe qui embarque dès les premiers mots pour une odyssée dans le temps ou dans l'espace dont on ne ressort pas indemne. On tanguie, avec les personnages d'*Océanisé-e-s*, prise dans cette violente tempête ; on s'arme, avec les personnages de *Penthésilé-e-s*, prise dans cet affrontement que retranscrit, dans les deux cas, une dramaturgie volontiers épique. Épique, oui, au sens où, loin d'épuiser le lecteur, la lectrice, elle l'active, requérant son corps, sa voix.
- 10 De toute évidence, cette écriture (qu'on a immédiatement envie de mettre en bouche, en gestes) appelle la scène – certaines ont, de fait, déjà entendu et répondu à cet appel². Romain Nicolas nous prévient néanmoins : ce théâtre « n'est pas un théâtre gentil, un théâtre qui se laisse faire, une écriture molle qu'on met en scène comme on fait un café le matin. Marie Dilasser hurle au monde un cri terrible qui me laisse en morceaux au bord de la route. Et la mise en scène doit être à la hauteur de ce cri si elle ne veut pas être écrasée. À la hauteur ne veut pas dire en lutte avec, mais plutôt aussi puissante et radicale, je crois. Ce théâtre qui donne puissamment envie de jouer, de dire et d'écrire, c'est un appel. C'est un théâtre écrit au futur. Pour s'en emparer il faut inventer le théâtre du futur³ ».

NOTES

1. Navarro Mariette, « Le Continent parallèle – Questions réelles et perspectives imaginaires », in *Parages*, n° 10, 2021, p. 68-69.

2. Issues de commandes, *Océanisé-e-s* a été adaptée à la scène sous le titre *Vanish* par Lucie Berelowitsch au Préau de Vire en octobre 2020 ; *Penthésilé-e-s* a été mise en scène par Laëtitia Guédon à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon en juillet 2021.

3. Nicolas Romain, « Un théâtre qui se pointe et dit : en garde ! », in *La Récolte*, n° 1, 2019, p. 37.

INDEX

Mots-clés : écriture dramatique, Dilasser (Marie), langue, Les Solitaires intempestifs, Océanisées, Penthésilé-es

AUTEUR

SYLVAIN DIAZ

Sylvain Diaz est maître de conférences en études théâtrales à l'Université de Strasbourg, chercheur à l'UR3402 ACCRA. Il est, entre autres, l'auteur de *Dramaturgies de la crise (XX^e-XXI^e)* (Classiques Garnier, 2017). Depuis sa création en 2007, il est membre du comité de rédaction de la revue *Agôn* pour laquelle il a co-dirigé plusieurs numéros (notamment le H.-S. n° 3 « *Un moi pluriel* » - *Écritures théâtrales du collectif*, à paraître en 2022).